

Les sociétaires de la Coopérative locale doivent consentir à observer loyalement les décisions de la majorité.

1923	JUIN	SOLEIL Lev. Cou.
V 15 S. Vite et ses SS. Comp., martyrs		3 51 7 42
S 16 De la Ste-Vierge.		3 51 7 42
D 17 IV APR. PENTECOTE.		3 51 7 42
L 18 S. Ephrem, Diacre, C. et D.		3 51 7 42
M 19 S. Julienne (de Falconeris), vge.		3 51 7 42
M 20 S. Silvere, pape et martyr		3 52 7 42
J 21 S. Louis de Gonzague, C.		3 52 7 43

Sans cette subordination volontaire, il n'y a pas d'harmonie et de progrès possible.

Page des Sociétés Coopératives Agricoles Locales

UN DANGEREUX PROJET

Menace à notre industrie laitière

(Suite de la page 397)

réclament maintenant la réouverture de leurs fabriques, qu'ils ont contribué à détruire par leur imprévoyance.

On conçoit que personne n'est empressé d'investir des capitaux pour la réouverture de ces fabriques, après l'expérience désastreuse des anciens fabricants. Ces cultivateurs des Cantons de l'Est, qui ont commis l'erreur d'abandonner leurs fabriques pour courir après quelques profits temporaires, se font maintenant exploiter par les commerçants de crème, sans pouvoir apporter de remède à la situation désavantageuse dans laquelle ils se sont mis, en écoutant des mauvais conseils.

Quel peut donc être l'intérêt de M. Trudel à entraîner les cultivateurs dans pareille aventure?

Les conséquences de la direction nouvelle qu'il propose ne doivent pas lui avoir échappé.

Ses qualités d'homme d'affaires, son expérience, ont dû lui faire apercevoir le danger de la situation extraordinaire qu'il cherche à créer.

Quels sont donc les intérêts qui mijotent derrière sa proposition? Certains de ses proches amis sont engagés dans le commerce de la crème à Montréal. A-t-il lui-même des intérêts quelconques, qui bénéficieraient du nouvel état de chose qu'il prêche?

Voilà autant de questions légitimes que sa proposition fait surgir. Et d'ailleurs ne dit-il pas dans son entrevue que **"l'an dernier, certaines grandes organisations centrales qui font le commerce de la crème à Montréal et à d'autres endroits de la province, ont commencé à exporter de la crème. Aujourd'hui d'autres maisons spécialement organisées pour ce commerce vont tenter de le développer tant que faire se pourra."**

Mais alors les intérêts particuliers de certaines maisons à Montréal, vont-ils primer les intérêts généraux des producteurs de lait dans toute la province?

Nous comprenons que dans le voisinage des grandes villes canadiennes, la vente de la crème peut intéresser un bon nombre de cultivateurs qui y trouvent leur profit, et qui en outre ont la garantie d'un marché permanent ne pouvant leur être fermé par aucune mesure tarifaire.

Mais entre cette question de détail, et le bouleversement de notre fabrication de beurre et de fromage, pour expédier notre crème en bloc, aux Etats-Unis, il y a une énorme différence. M. Trudel y a-t-il songé un instant?

Les producteurs de lait, les propriétaires de fabriques, les fabricants diplômés, aussi bien que les maisons d'affaires engagées dans le commerce de beurre et de fromage, peuvent à bon droit se demander pourquoi cette tentative, dont le seul résultat serait de conduire notre industrie laitière à l'abattoir tarifaire des Etats-Unis.

Tout ce projet subitement lancé pourrait peut-être expliquer la lutte féroce et malhonnête que l'on fait à la Coopérative Fédérée, depuis que M. Trudel a cessé d'en être gérant.

Cette société est en effet le rempart inviolable qui protège les producteurs de lait, qui a arrêté l'exploitation qui se pratiquait autrefois à leur détriment et qui maintient notre position sur les marchés étrangers.

Pour réussir à saboter notre organisation laitière, il faudra d'abord détruire la Coopérative et pour cette fin, les fausses représentations, la calomnie, les insinuations méchantes, la cabale souterraine, les primes cachées aux fabricants—quand on croit pouvoir les corrompre—font partie de l'artillerie qu'on emploie déloyalement en certains lieux.

C'est pourquoi nous mettons les cultivateurs en garde contre ceux qui leur font entrevoir des profits plus élevés, s'ils veulent les suivre de l'autre côté de la ligne 45ième.

L'amorce de la crème canadienne vendue sur le marché américain, ne vaut pas mieux que la perche tendue constamment par ceux qui prétendent rapporter aux producteurs de lait de meilleurs prix que la Coopérative.

C'est tout simplement la manœuvre classique du commerçant, sacrifiant pendant quelques semaines son profit légitime, pour faire la lutte à un concurrent et l'écraser, quitte à se reprendre au centuple, une fois seul, à même ceux qui ont été assez naïfs pour croire à son désintéressement.

Cultivateurs, soyez prudents, ne détruisez pas votre organisation laitière, fruit du travail incessant de tous les hommes politiques et autres dans les deux partis, qui se sont véritablement occupés de vos intérêts, qui ont perfectionné votre production et qui ont amélioré votre position sur le marché anglais.

N'allez pas courir après les incertitudes du marché américain, qui peut vous être fermé au premier moment et qui vous laissera sans défense, à la merci de quelques spéculateurs intéressés, qui tentent de vous entraîner derrière eux.

M. Trudel ne se gêne pas pour nous avertir que certaines maisons, nouvellement organisées, vont tenter de développer ce commerce de crème, **"tant que faire se pourra"**. Mais nous comptons sur le gros bon sens de nos cultivateurs pour ne pas tomber dans le traquenard, que l'on prépare en faisant miroiter le faux clinquant de profits nuageux. Ceux-ci seront loin de compenser, dans tous les cas, la destruction de nos fabriques, la perte du marché anglais, et la dépendance absolue des agriculteurs envers les commerçants de crème, lesquels opéreront d'autant plus à leur aise qu'ils seront alors les maîtres absolus du commerce laitier.

Que M. Trudel ait escompté ou non pareille éventualité, cela ne nous intéresse pas. Mais nous ne sommes pas assez aveugles pour ne pas prévoir le sérieux danger que sa proposition comporte pour nos producteurs laitiers.

Et c'est pourquoi nous combattons énergiquement chacune des tentatives de M. Trudel, et de ses associés, pour entraîner nos agriculteurs dans la voie dangereuse qu'il leur indique.

GUSTAVE BOYER,

Président, Société d'Industrie Laitière
de la province de Québec.

Grain

Protégez
nos arbres
et nos
forêts.

Dimanche
dévoilement
Le même jour
heure.

17,000
Port-Alfred,
L'an dernier
million fut
de prévenir

L'obligation
Tel est le titre
recevoir le p
Tous ceux qui
pour fins d'u
à L'OBLIGATION
leur sera en

La Loi p
avec le désir
donner leurs
expressément
nous le faut
est en règle
règle peuvent

L'irrigation
naux est pra
berta, pour f
y recourir, m
terre seront
Bow, où la cu
l'irrigation re
récoltes conv

Colons in
les forêts du
Québec, sont
Terres et des
qui faisaient
Encore u
qui s'en vont
partant un p

Le bœuf
la levée de l
les prix se son
Ontario a exp
A l'avenir tou
La prem
été un succès
d'une heure à
six livres et q

Un beau
périodique h
année. Nou
Bulletin N° 8
et rédigé de m
de la Province
proposent de
ferme, devrai
vice des Publ
sera envoyé g

Un obser
dustrie laitièr
Grains de Sa
Aussi le prion
de ses judic
simple bon s
dans plus d'u
sens, le horse
"Un observat
Ecoutons sa v